



Edito

Grâce à Marianne, toujours à l'affût de ce qui peut s'exprimer sur le « net », voici ce texte d'Albert Rouet, ancien évêque de Poitiers ; il invite à réfléchir sur le dialogue à vivre comme croyants en ce monde avec ceux que nous côtoyons :

« Dans le dialogue, surgit l'humanité, Il ne faut pas penser que ce chemin soit facile. Il demande d'écouter et de percevoir, dans les mots, le poids des expériences qui leur confère densité et signification. Cela n'est possible qu'à hauteur de visage, dans ce face-à-face qui manque dans une société individualiste. Car c'est par leur démission d'une position de force et de pouvoir que les croyants indiqueront qu'ils ne parlent pas en leur nom ni au titre d'un système idéologique, mais au nom d'un Autre. L'indifférence religieuse oblige donc la foi à s'en tenir à la nudité de la confiance partagée. « Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus, lève-toi et marche », dit Pierre au boiteux (Ac 3, 6). Quand on ne possède rien, demeure la fraternité. Alors peut naître la confiance. Elle est un engagement réciproque. (Albert Rouet)

C'est bien cette démarche qui a guidé ceux qui ont « lancé » le LIEN, comme nous l'ont rappelé à la dernière célébration ceux qui ont connu Michel Pollien. Leurs témoignages nous invitent à prendre le relais de cette belle aventure.

Témoignages

Introduction par Nathalie

Nous avons réfléchi à ce qu'évoquent les textes pour nous ce soir.

La première lecture fait penser à la libération des Hébreux vers la Terre promise. Il s'agit d'un message d'espoir : il faut aller de l'avant ; un monde nouveau arrive... Cela fait référence à l'arrivée de Jésus. C'est un monde d'espoir, il faut suivre la route. Il y a un avant la route à travers la séparation de la Mer rouge, et il y a un après ; il faut continuer le chemin avec la venue du Christ, comme nous le faisons si bien aujourd'hui avec le Lien. La route est tracée depuis 40 ans ; le monde nouveau, c'est nous ; quelque chose peut jaillir de là, même si l'on n'attendait plus rien. Ce texte est fait pour redonner de l'espoir à ceux qui n'en ont plus.

La 2^{ème} lecture nous invite à aller toujours de l'avant ; elle se rapproche de la 1^{ère} : ne pas revenir en arrière, avoir la connaissance et la foi. Il faut construire l'avenir dans la foi. Cela rejoint le baptême, une nouvelle vie commence. On peut être rejoint par une grande souffrance, comme disait Michel Pollien dans les derniers de sa maladie : « Je ne suis pas encore arrivé ; il faut que j'aille jusqu'au bout ! » Mais le texte porte un message de force.

Enfin l'Evangile fait penser au pardon : Jésus voulait d'abord que ceux qui le questionnent, donnent leur propre réponse. Et après seulement, il leur demandait : « Qu'en pensez-vous ? » Le Christ met les gens devant leur responsabilité : « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ! » C'est souvent la manière de faire de Jésus : faire dire la réponse aux gens ; il faut que cela vienne d'eux-mêmes. Nous avons la réponse en nous. Le texte ouvre un chemin nouveau en lien avec les autres textes ; ils ont tous en commun de s'ouvrir à l'avenir.

Ayons confiance en Jésus, laissons germer ce qui est bon en nous et autour de nous !

Pour nous contacter : Le LIEN, Maison paroissiale 8 rue Dunois 75013 PARIS

Téléphone : 01 45 83 83 85 :

Blog : lelien75013.canalblog.com

Mail pour correspondre : lelien75013@yahoo.fr

Plusieurs témoignages nous ont permis d'évoquer la présence et l'action de Michel Pollien dans notre quartier :

de Jean-Mathieu :

« Pendant toutes les années parmi nous, Michel Pollien nous a beaucoup apporté, pour que la foi en Jésus-Christ puisse se vivre, s'exprimer et se développer dans le monde ouvrier.

Je me souviens lorsqu'il était notre aumônier d'ACO chez Jacky et Mado Guérard au Foyer des jeunes travailleurs - Relais Accueil - rue des Malmaisons, tout près de l'église St Hippolyte dans le 13^{ème}.

A ces réunions d'ACO, avec Michel Pollien, il y avait Jacky et Mado, Jacques Nélias, Jeannette et Jean-Pierre Welterlin, Jacques Bolo, également Jeannine Housset, Maryvonne, Lulu, dont je ne me souviens plus les noms de famille, et d'autres. L'ambiance était toujours très fraternelle.

A certaines occasions, dans ce Relais-Accueil, des camarades de l'ACO, délégués CFDT aux usines de Nantes et St-Nazaire, venant à Paris en réunion inter/CFDT Aérospatiale ont pu être hébergés, et cela grâce à Michel, Mado et Jacky.

Plusieurs fois, je fus invité à rencontrer Michel Pollien, avec Robert Jorens, au presbytère rue Xaintrailles, pour parler d'ACO et d'action syndicale dans les 16 usines de l'Aérospatiale (représentant environ 45000 travailleurs !), et en particulier de l'usine de Châtillon-sous-Bagneux, en région parisienne, où je travaillais au contrôle technique.

Après sa nomination d'évêque auxiliaire de Paris, j'ai eu la joie de retrouver cordialement Michel Pollien, particulièrement lors des messes pour Retraités à l'église St Eustache à Paris.

Michel était d'une très grande humanité, sensible et très proche du monde ouvrier. »

de Robert Jorens, qui a été son curé, responsable de la paroisse à cette époque...

Dès le début que je suis arrivé à Notre-Dame de la Gare, j'ai été impressionné parce qu'il y avait une communauté qui arrivait à exprimer son expérience chrétienne à travers un style de vie très concret et par une communion assez intense entre ceux qui y participaient, par exemple, j'ai souvenir d'avoir fait de magnifiques repas avec des vins de diverses origines ; comme à l'époque je pouvais en boire, j'appréciais beaucoup ces grandes fêtes.

Voilà ce qui s'est passé un jour : Vous le savez peut-être, Michel avait composé une espèce de prière eucharistique, la totalité d'une prière eucharistique, dans laquelle naturellement il avait mis un certains style, et comme je lui disais, quand c'est moi qui prend la prière eucharistique du monde ouvrier, tout ceci prend une solennité, mais quand c'est toi qui prend la prière eucharistique classique, ça a l'air presque d'un chant révolutionnaire ! Alors ce jour-là, ce n'était pas ce qui était en question, mais on avait pris cette fameuse préface et puis il y a eu l'homélie. Je lui avais dit avant de rentrer - à l'époque on pouvait faire ça au dernier moment - je lui ai dit : "Ecoute, voilà ce qu'on devrait ce matin pour déshabituer un peu les gens, c'est de faire le sermon à deux. Voilà comment on fera, je commencerai ; quand tu trouveras que ça fait assez, tu reprendras la suite ; quand j'aurai à nouveau envie de dire quelque chose, je prendrai après toi." Alors on s'est lancé là-dedans !

Et voilà qu'à un moment - je trouve que c'est assez sérieux - C'était l'époque où il y a eu une grande grève, longue, qui atteignait spécialement la Poste et qui a amené beaucoup d'entreprises à fermer (voix dans l'assemblée - c'était en 1974 !) Bon, oui en 1974. Alors voilà, dans la partie où il intervenait, Michel a dit ceci : « l'autre jour, j'étais en train de discuter avec des jeunes de la JOC, des filles qui disaient. Pour elles, ce temps de grève a été un temps de grâce, et elles disaient pourquoi, parce qu'enfin ensemble, elles ont pu s'exprimer, dire ce qu'elles pensaient et elles voyaient ce temps de la grève comme une pause de midi étendue, un temps où elles pouvaient vraiment se parler les unes aux autres. » Or vous le savez, les grèves des Postes, les gens en pensaient le pire, et naturellement il y avait eu des drames... Or Michel avait à peine dit cela que s'éleva du fond de l'assemblée un cri : « Non, c'est pas vrai ! » et puis un bruit de porte : boum ! A ce moment-là, j'ai repris la suite. Je ne sais plus ce que j'ai dit... Puis la messe a continué.

Alors, à la fin, naturellement, on allait comme d'habitude saluer les gens à la porte et j'y étais ; Michel était parti du côté de la sacristie ! Et moi, à la porte, ça formait une file qui n'en finissait plus, des gens voulaient me parler. Ils me disaient des choses diverses, les uns approuvaient, d'autres non. Et puis à un moment, un monsieur vient droit vers moi et il me dit : "Vous savez, les ouvriers, je les connais ; ils ont un poil dans la main !". Alors je lui dis : "Vous avez quel métier, Monsieur ?" Il me dit, je suis commerçant, et je lui réponds aussi sec : "tous les commerçants sont des voleurs !" C'était une citation de Charles Péguy dans un texte sur la Passion de Jésus : « Jésus avait tout le monde contre lui... encore les vendeurs du Temple, ça se comprenait avec ce qu'il avait fait. Fils de famille ouvrière, il était porté à croire que tous les commerçants étaient des voleurs... » C'est de là que m'étaient venue cette fameuse citation. Alors le bonhomme était un peu décontenancé ! Et j'ajoute : ça ne vous a pas fait trop plaisir que je vous demande votre

métier... alors quand vous dites que tous les ouvriers sont des paresseux, qu'ils ont un poil dans la main, ça doit leur faire à peu près le même effet !

Voilà, et puis 5 ans après, j'ai fait la connaissance d'un colonel des pompiers. Il me dit : "Vous savez ; il y a un jour dans votre église, où j'ai eu envie de quitter l'Eglise ; c'est le jour où vous avez parlé de cette grève des PTT..." J'ai dit : "Monsieur, depuis combien de temps venez-vous à la messe ?" Il était très gentil, je le sentais. Il me dit le nombre d'années. Alors je lui dit : "Dites-vous que vous venez 52 fois par an à la messe, et 52 fois vous en repartez content. Imaginez que dans l'assistance, il y ait un jeune employé des PTT qui ait entendu ce qui s'est dit ce jour-là ; il s'est dit: enfin ! Eh bien, il aura entendu 1 fois sur les 52 quelque chose qui l'aura rendu content !"

Et j'ai encore ce souvenir que dans la file qui attendait ce jour-là, il y avait une femme, une de ces bonnes paroissiennes ; elle est arrivée vers moi ; elle avait un chapeau avec de grands bords, elle me dit : "Monsieur le curé, pour notre paroisse ce matin, c'était un triomphe !"

de Jacky Guérard :

J'ai aussi le témoignage de Cécile Delbos qui habite maintenant en Normandie et qui n'a pas pu venir.

Nous nous rappelons la première fois que nous avons rencontré Michel Pollien vers les années 1986 ; c'était une sortie en car au « Chesnes » dans une grande prairie. Il n'était pas encore évêque, et il était très ouvert avec tous. Il avait la bonne humeur : avec lui, on riait. C'était une sortie très conviviale avec lui et le P. Bernard Cattenoz, tout en se souvenant de Jean-Pierre et Jeannette. Le repas était un partage entre tous et la célébration d'une messe se terminait dans une petite église très accueillante pour nous tous et très agréable...

Nous l'avons ensuite rencontré aux célébrations du Lien à la rue Xaintrailles. Puis devenu évêque auxiliaire, nous l'avons vu célébrer avec l'évêque Jean-Marie Lustiger, ainsi que le P. Bernard à Notre-Dame de la Croix, en invitant chacun des paroissiens, du monde du travail, à se responsabiliser, même si l'époque semblait difficile.

Nous l'avons rencontré deux fois après la mort de Bernard pour la célébration des Retraités en l'église St Eustache. Pour lui, le vieillissement n'est pas dans la tête, dès que l'on est à l'écoute et non dans l'indifférence avec son prochain. Il avait toujours un mot pour rire !

(Jacky a aussi redonné ce qu'il avait partagé au cimetière de Tigeaux, près de Meaux, où repose Michel ; vous pouvez retrouver ce texte dans l'Edito du n° 3 du « LIEN Magazine »)

de Jacques Bolo, par la voix de Gérard Soulier:

Plusieurs personnes, qui ont été au démarrage du Lien, nous ont écrit de petits mots pour dire ce qu'ils avaient vécu à ce moment-là. Je parle donc au nom de Jacques Bolo que certains connaissent, car il habite encore dans le quartier. Il dit ceci :

« Michel Pollien, comme aumônier d'ACO de l'équipe Notre-Dame de la Gare, son rôle dans le Lien et nos célébrations, c'était de porter le message de l'évangile dans la classe ouvrière, permettre à des travailleurs de prendre contact avec l'Eglise de Jésus-Christ, alors qu'ils ne fréquentaient plus l'église traditionnelle. Un prêtre, une équipe, sensible au service de la classe ouvrière, c'en était trop pour Monsieur Lustiger et ses sbires, qui ont démantelé cette équipe ; je ne l'ai jamais supporté. Je me demande même si la promotion de Michel n'était pas pour le marginaliser, mais je ne vous demande pas de partager mon point de vue. Peut-être suis-je encore meurtri par cette époque, ce qui a provoqué chez quelques militants le départ de l'Eglise du Vatican, dont le mien, mais je reste fidèle à l'Eglise de Jésus-Christ. »

de Jean-Pierre Welterlin, par la voix de Jacky Guérard :

Jean-Pierre n'a pas pu être parmi nous, car il est présent aux derniers jours de sa belle-sœur Simone, la sœur jumelle de Jeannette. Il a été longtemps habitant du 13^{ème}, dans le quartier Oudiné-Chevaleret ; il fut aussi élu Conseiller de Paris.

« Je me souviens d'un soir où nous partagions le repas avec Michel. Une réflexion de Jeannette qui était, au travers de la CSF (Confédération Syndicale des Familles), très présente dans le quartier Oudiné-Chevaleret entre autres. Elle avait dit à Michel dans une discussion sur la Mission Ouvrière : « La foi et l'évangile, c'est vrai qu'avec l'ACO nous avons une structure qui nous invite à essayer de vivre l'évangile et de témoigner de notre foi en Jésus-Christ sur notre lieu de travail ou dans les associations de quartier, mais il est difficile d'inviter des copains à des rencontres ACO quand ils ne sont pas impliqués dans une structure d'Eglise, quand ils ne sont pas pratiquants ou simplement pas croyants. Et avec le chômage qui se développe (c'était dans les années 1974) sous la pression économique, un changement politique sous Giscard d'Estaing, c'était à ce moment le tout début du chômage, de nombreux salariés n'ont plus de travail et ne sont plus en usine ou au bureau. Ils ne participent plus tellement non plus aux associations de quartier. Mais on les rencontre comme ça, au hasard de nos déplacements, en faisant les courses par exemple. Il faudrait trouver quelque chose, je ne sais pas quoi, qui leur permettent de retrouver, ou pour beaucoup d'entre eux, de trouver à travers le quartier, la paroisse, la vie de tous les jours, une

reconnaissance, un nouvel espoir, une raison d'être, d'aimer et de se savoir aimés. Reconnus d'un Dieu qu'ils ont plus ou moins oublié. » Et c'est là que Michel nous a parlé de l'évangile sur le trottoir, de son souci de témoigner ouvertement de ces questions, vis-à-vis de ceux qu'on appelait « les loubards ». Mais comment faire ? Ne pourrait-on pas voir à organiser avec des voisins, des gens avec qui nous avons l'habitude d'échanger, de discuter, des gens que nous connaissons bien, une rencontre. Ce peut être à l'occasion d'un événement quelconque pour partager le verre de l'amitié ou faire une petite fête dans les locaux de la paroisse, rue Xaintrailles. Qu'ils prennent que cet endroit qui leur paraît fermé, voir étranger, est un endroit où ils sont attendus, accueillis, écoutés, où ils peuvent partager, donner leur avis, discuter avec les gens qu'ils ont l'habitude de rencontrer dans la rue, des gens qu'ils ont simplement l'habitude de croiser, et qu'à travers ces rencontres, ils découvrent une Eglise ouverte, à l'écoute, et qui dit ce qu'ils vivent à travers les croyants. Michel avait un tel souci de partager sa foi à travers l'action et la prière, une telle envie de partager son bonheur et de se savoir aimé du Seigneur que j'en suis convaincu aujourd'hui : la providence s'en est mêlée. Au départ, ce fut les dames du crochet avec Mme Piéroni et Mado... Voilà comment le Seigneur nous fait des cadeaux et voilà comment a démarré le Lien. »

de Mado Guérard pour évoquer les derniers jours de Michel :

Nous avons partagé avec Michel sa maladie et sa souffrance physique ; Michel disait : « A l'heure actuelle, on dit toujours qu'on arrive à juguler cette souffrance-là, mais pour moi, il n'y arrive pas. » Et il m'a dit aussi plusieurs fois : « Et là-haut, qu'est-ce qu'il fait, lui ? Quand est-ce qu'il viendra me chercher ? » Et vous savez, pour moi, cette souffrance physique m'a terriblement interpellée ; je me suis dit : l'euthanasie, ça doit bien servir à quelque chose quand même ? Comment mettre fin à cette souffrance physique ? Peut-on l'accepter ? Jusqu'où aller ? Et en fait j'ai trouvé un peu une réponse dans le texte de St Paul qui dit : « Certes, je ne suis pas arrivé encore au but... » C'est peut-être à travers ça que les choses avancent et que chacun est amené à cheminer. Mais il reste bien pour moi un mystère de cette souffrance.

Nouvelles

Une équipe de JOC porte un projet pour les jeunes d'ici : **une rencontre d'information concernant le permis de conduire** ; c'est souvent un élément important pour eux dans la recherche de travail. Essayer de bien mettre au clair les possibilités pour l'obtenir aux meilleures conditions. Cette rencontre aura lieu en avril : vous en serez informés. D'autre part, ils envisagent aussi de réaliser ensemble un voyage à Lourdes à l'approche de l'été.

Cette rencontre aura lieu le dimanche 28 avril à 16 h 00 au 8, rue Dunois : invitez un maximum de jeunes, vos enfants et les copains de vos enfants : des tracts sont et seront à votre disposition

Pour joindre la JOC et signaler d'autres jeunes : mail : « espoir75013@yahoo.fr »
téléphones : Francis : 06 98 99 72 62 ; Cindy : 06 58 66 47 85 ; Allan : 06 43 67 86 30

Informations

Calendrier de nos rencontres :

Célébrations : à 18 h 30 - 8 rue Dunois, chapelle de la Rencontre
Samedi 27 avril 2013
25 mai 2013
15 juin 2013, suivie du repas fraternel.

Un certain nombre d'entre nous vont participer au Rassemblement **DIACONIA** qui a lieu à LOURDES du 8 au 11 Mai 2013 : Ce Rassemblement veut mettre en valeur la **FRATERNITE**, celle qui rassemble les coups de main qu'on se donne, les coups de cœur qui nous mobilisent, les coups durs qui nous atteignent, les coups de gueule qu'on a envie de pousser, les coups de pouce qu'on est prêt à donner... Nous les aiderons par une participation financière lors de notre prochaine célébration...